

LA FIN DE L'IMMOBILISME : UN AUTRE MAHAJANGA

REVUE DE L'Océan Indien

ROI n° 385 - AR 15 000
6 380019 900084



**N'ÉCOUTEZ PAS SEULEMENT
VOS CONSEILLERS, ALLEZ
VERS VOS COMPATRIOTES"**

ROI n° 385 - Madagascar Ar 15000 - Europe, Océan Indien, Afrique 5 euros - Amérique, Asie 10 dollars

PÈRE PEDRO OPEKA

“IL FAUT S’INSURGER CONTRE L’ÉGOÏSME, L’INDIFFÉRENCE, LES INJUSTICES, LA LANGUE DE BOIS ET L’OPPRESSION...”

Le livre du Père Pedro au titre provocateur “Insurgez-vous” paru juste après la publication de la Lettre de la Conférence des évêques jugée très sévère, a soulevé des vagues jusqu’à mettre mal à l’aise une partie de la classe politique. Le prêtre argentin qui a débarqué à Madagascar un jour d’octobre 1970, notre Homme du Mois, croit qu’il doit et qu’il peut dire, ce qu’il ressent dans son cœur en voyant tant d’extrême pauvreté qui tue la personne humaine, qui tue les enfants...

Interview **NORO RAZAFIMANDIMBY**

Après la dernière Lettre de la Conférence des évêques du 13 mai dernier qui a mis mal à l’aise le pouvoir, voilà qu’à son tour le Père Pedro en remet une couche en publiant un livre de 144 pages au titre provocateur “Insurgez-vous”. Mais à quel jeu jouent les catholiques, que manigance l’Église catholique se demande-t-on dans certains milieux politiques. Et, je vous repose leurs questions...

On ne joue à aucun jeu. La vie et l’avenir des êtres humains ne sont pas un jeu. La lettre des Évêques catholiques malgaches est un cri du cœur des pasteurs et des premiers responsables de leurs diocèses qui voient au quotidien la souffrance et la pauvreté de leur peuple. C’est tout à fait naturel qu’ils parlent et disent à ceux qui sont responsables de la Nation, ce qui ne va pas. J’ai lu cette lettre des Évêques au peuple d’Akamasoa lors de la messe dominicale, et à la fin de la lecture, tous les milliers de fidèles qui étaient présents ont applaudi avec force ce message. Il a donc été reçu positivement par la population, car il a été compris.

Pour ma part le projet de ce nouveau livre “Insurgez-vous” date de juin 2016 et il n’y a aucune relation entre ces deux textes. Étant reçu en ami et en frère par le peuple malgache que j’aime de toutes mes forces, et travaillant parmi les plus pauvres depuis 1970,

je crois, que je dois et que je peux dire, ce que je ressens dans mon cœur en voyant tant d’extrême pauvreté qui tue la personne humaine, qui tue les enfants.

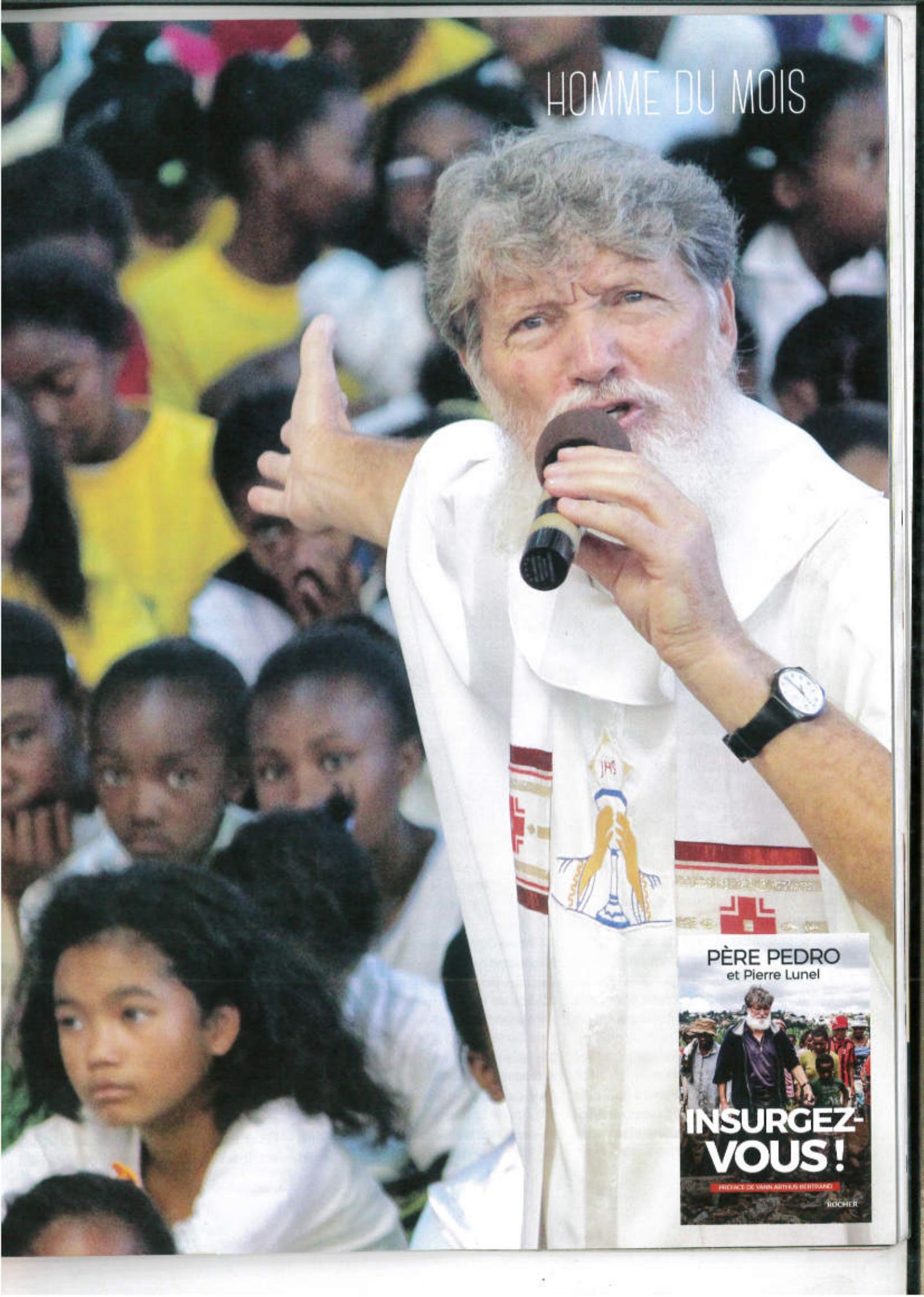
“Insurgez-vous”, à qui s’adresse cet appel qui n’est, ni plus, ni moins qu’un appel à la révolte, à un soulèvement contre le régime, toujours de l’avis de ces politiciens ?

Cet appel s’adresse à toutes les personnes de bonne volonté. A tous ceux qui sont sensibles à la justice et à la dignité de chaque être humain, à ceux qui aiment faire avancer le progrès de l’Humanité dans tous les domaines et dans tous les continents.

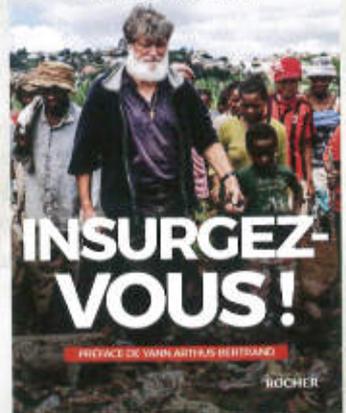
Ce livre n’est pas du tout un appel à un soulèvement ou à la révolte contre un régime. Il faut bien lire le livre. Ce livre est une invitation à s’insurger contre l’égoïsme, contre l’indifférence, contre les injustices, contre ceux qui utilisent la langue de bois, contre tous ceux qui oppriment la couche de la population la plus fragile et oubliée. Il faut s’insurger, mais toujours avec amour et d’une manière non violente. Je ne cautionne aucun régime politique. Je n’aime pas non plus que les partis d’opposition utilisent mes phrases hors du contexte pour attaquer le gouvernement en place. Chacun doit faire son propre examen de conscience. Tous sans exception, l’Etat, le gouvernement, les



HOMME DU MOIS



PÈRE PEDRO
et Pierre Lunel



**INSURGEZ-
VOUS!**

PRÉFACE DE VINCENTS BEYSSAC

ROCHER



partis politiques, les Églises, la société civile, les ONG et le peuple lui-même. La vérité n'est le monopole de personne. Nous sommes dans une démocratie. Tous ceux qui veulent arriver au pouvoir doivent le faire par les urnes et par l'élection du peuple qui est le seul souverain.

Avions-nous vraiment franchi la limite du tolérable pour que les évêques craignent un génocide silencieux et que vous fassiez cet appel ?

La limite du tolérable est franchie depuis longtemps. Surtout dans le domaine de l'insécurité. Trop de crimes, de viols, de vols et d'actes de vandalisme en tout genre, qui empoisonnent la vie de tous les jours et détruit le Fihavanana. L'extrême pauvreté, c'est une prison qui tue l'âme et la personne humaine. Tous les gouvernements qui se sont succédés ont cherché et créé une stratégie pour lutter contre la pauvreté. Mais personne n'a vraiment pris cela au sérieux. On fait des textes mais qui ne sont jamais

appliqués. On fait des discours pleins de promesses à faire pleurer le petit peuple mais jamais elles ne sont mises en action. Il y a un grand manque de conviction parmi ceux qui nous gouvernent. La pauvreté ne se combat pas dans les salles de conférences des hôtels 4 ou 5 étoiles mais au milieu et avec les pauvres. Quand les Évêques évoquent le problème de la santé, allez voir combien de gens meurent sans pouvoir se soigner. Il est juste qu'ils s'interrogent.

Je ne sais pas si nous assistons à un éventuel génocide silencieux. C'est pour le moment une interrogation et il nous faut réagir maintenant pour que cela n'arrive jamais dans ce beau pays qu'est Madagascar. Mais des signes nous alertent que si nous ne faisons pas plus d'efforts pour soigner tous les citoyens sur tout le territoire national (et pas seulement dans les grandes villes) et pour améliorer le domaine de la santé, nous irons alors tout droit dans ce précipice mortel.

Ce n'est pas la première fois que l'Église catholique interpelle les uns et les autres, et notamment les dirigeants sur la corruption, l'injustice, le non-respect de l'Etat de droit et de la démocratie, les atteintes aux droits humains. Mais rien



D'Andralanitra à la colline de Manantenasa en passant par d'autres sites, des villages qui n'ont rien à envier de bien des quartiers de la capitale sont sortis de terre. Le Père Pedro a pensé à tout : écoles, centres de santé, terrains de jeux,... Jusqu'aux dernières demeures.

n'a changé, la situation ne fait qu'empirer pour ne parler que de la corruption devenue un mode de vie allant jusqu'à détruire la conscience...

C'est pour cela qu'après ces cris d'alarme des "raiamandreny", nos Évêques, nous devons tous nous convertir et changer de mentalité et d'attitudes. Cette conversion

est urgente et nécessaire. Il nous manque peut-être la volonté réelle de vouloir changer, parce que nous n'avons pas assez de patriotisme, pas assez de passion pour la vérité et nous hésitons à nous engager dans ce changement de mentalité. Cette conversion doit commencer par tous et chacun. Elle doit être personnelle. Et, ensuite on peut espérer un changement dans la vie de tous les jours. Mais les valeurs de l'honnêteté, de la bonne gouvernance, de la transparence, du bien commun ou de l'intérêt général sont quelque fois inexistantes. Il faut nous réveiller, avec des cris du cœur, les uns et les autres pour que nous puissions enfin nous décider ensemble à accepter cette conversion urgente. Les valeurs et la sagesse des ancêtres doivent redevenir la pierre angulaire de la vie de la nation, en ville comme dans la campagne. Il n'est jamais trop tard pour se convertir. Mais l'Etat et les Églises doivent donner l'exemple. "Biby tsy manan-doha, tsy mandeha" dit notre proverbe.

Vous recevez souvent la visite des grands de ce pays à Akamasoa qui est devenu un passage obligé notamment pour la classe politique. Nous présumons que vous leur partagez au cours des échanges et discussions vos appréhensions, vos attentes et vos espoirs. Comment réagissent-ils et est-ce que leurs discours sont suivis d'actions ?

"Les bailleurs de fonds ne sont pas exemptés devant cette chute sans fin dans l'extrême pauvreté de la population à Madagascar. (...) L'élite malgache a délaissé et oublié son pays et son propre peuple. Il faut qu'elle réagisse avec des actions concrètes et il y a urgence..."

C'est vrai, j'ai eu la chance de recevoir et d'être reçu par les responsables principaux de Madagascar. Tous sans exception m'ont reçu très fraternellement et à la fin de chaque entretien, je sentais qu'il y avait un courant qui passait. Et j'ai été heureux de sentir cela. Je voyais dans ces entretiens que nos dirigeants pouvaient avoir une fibre nationale et un respect pour leurs propres enfants, les jeunes et leurs compatriotes.

Quand je revenais à Akamasoa, je faisais un compte rendu de ces entretiens. Je disais à mes amis d'Andralanitra : "Chers frères, qui est le méchant dans ce pays, puisque les plus grands nous respectent, nous encouragent et sont avec nous ? Qui est le méchant qui empêche le progrès, l'égalité des chances, qui incite à la corruption et cautionne les voleurs et l'impunité ?" Je vous assure que j'étais un peu dérouté. Qui sont ces personnes qui empêchent le développement et

qui sèment le chaos dans le pays ? J'ai souvent dit à certains responsables qui nous gouvernent : "faites attention au culte de la personnalité, et n'écoutez pas seulement vos conseillers qui ne vous disent pas toujours la vérité. Allez rendre visite à vos compatriotes dans les bas quartiers où les gens souffrent terriblement, emmenez leur l'eau potable et la lumière. Ainsi les pauvres verront que vous les aimez et que vous ne les oubliez pas. Faites quelque chose pour les enfants des rues à Tana. On ne peut pas, on ne doit pas laisser tant d'enfants dormir dans des conditions inhumaines et n'importe où dans la ville." Ils me répondaient tous : Merci !

La classe politique n'est pas la seule à blâmer dans cette "descente en enfer" du pays, les citoyens comme l'élite nationale et la communauté internationale dont les bailleurs de fonds y ont également leurs parts de responsabilité. Des milliards et des milliards de dollars ont été investis dans la lutte contre la pauvreté durant plusieurs décennies et pourtant aujourd'hui, en 2017, plus de 90% de Malgaches vivent encore sous le seuil de la pauvreté. Pourquoi, vous, vous avez réussi là où les autres ont échoué en arrivant à briser la spirale de la pauvreté pour des centaines de milliers de familles ?

Je n'ai jamais dit que nous avons réussi. Mais nous avons pris la bonne direction. Une lutte contre la pauvreté peut durer des décennies et elle doit s'adapter et évoluer continuellement. C'est vrai que des milliards de dollars se sont volatilisés et ont disparu



La joie d'aller à l'école et le plaisir d'apprendre se lisent sur les visages. Dans les villages d'Akamasoa l'éducation est la priorité des priorités



L'élite malgache a délaissé et oublié son pays et son propre peuple. Il faut qu'elle réagisse avec des actions concrètes et il y a urgence...

L'école pour tous, que vous évoquez également dans votre livre est un droit. Y parviendrons-nous avec les grands axes de la réforme de notre système éducatif ?

et les projets qui devaient être faits, n'ont jamais été réalisés. C'est pour cela qu'il faut une conversion urgente et obligatoire de tous les politiciens élus pour servir leur peuple et non pas se servir d'eux pour s'enrichir personnellement. C'est un fait, la politique a souvent mauvaise presse. Personne ne croit plus dans les politiciens, parce qu'ils parlent et ne font rien, et leurs paroles sont vides de toute compassion. C'est pour cela qu'il n'y a pas de changement. Il nous faut oser et inventer des solutions courageuses. Nous avons tous de l'imagination et surtout de l'intelligence. Cherchons ensemble comment appliquer et vivre pour la lutte contre la pauvreté. "Asa fa tsy kabary !"

Mais pour que cela devienne une réalité, les responsables de l'ordre comme la Police et la Gendarmerie doivent veiller au respect des lois, pour que l'Etat de droit

soit respecté sur tout le territoire national et pour que ceux qui détournent le bien public puissent être poursuivis et jugés. Il faut que les tribunaux combattent impérativement l'impunité de toute personne qui fait du mal à son peuple, qu'ils combattent tous les détournements de l'argent public ou toute malversation. Si l'impunité ne cesse pas, on continuera à parler et à dire de belles phrases pour rien.

Les bailleurs de fonds ne sont pas exemptés devant cette chute sans fin dans l'extrême pauvreté de la population à Madagascar. La lenteur avec laquelle ils interviennent est inadmissible. C'est vrai aussi que dans quelques ministères, personne ne se soucie guère de faire avancer plus vite des projets urgents. Cela est également incompréhensible.

Le ministère de l'Education fait un grand effort d'embaucher depuis plusieurs années 10 000 nouveaux enseignants par an. Akamasoa a été bénéficiaire de ce geste du gouvernement et nous lui en sommes reconnaissants. L'école pour tous est un droit de chaque enfant sur notre terre. Ce n'est pas un privilège de scolariser un enfant. C'est son droit le plus sacré. Cela doit être une priorité de chaque gouvernement d'obliger les parents à envoyer leurs enfants à l'école. Tous les ans, au mois de juin, nous fêtons le mois de l'enfant. On lit des discours comme d'habitude et tout continue comme avant. Il nous faut faire quelque chose de concret tous les ans pour le mois de l'enfant instauré par les Nations Unies. Peut-être scolariser plus vite les 28 % d'enfants qui ne vont pas encore à l'école dans ce pays.

320 000 ménages du Sud figurent parmi les 500 000 bénéficiaires du programme Vatsin'ankohonana en recevant une somme de 60 000 ariary par mois, de décembre 2016 à fin mai 2017. A partir de ce mois de juin 2017, ils ne percevront plus mensuellement que 30 000 ariary et auront droit à un fond de redressement de 180 000 ariary répartis en deux ou trois paiements. Avec ce genre de soutien n'entretient-on pas l'assistanat et vous qui êtes pour la formule "aider sans assister" qu'auriez-vous suggéré pour l'affectation des 75 millions de dollars dédiés à ce programme ?

La situation du Sud de Madagascar est un problème qui devait depuis longtemps être résolu. Nous avons perdu combien de temps dans le Sud et l'aide jusqu'à maintenant n'était ni efficace ni pérenne, pourtant cette région est très riche. Mais loin des yeux loin du cœur. Le peuple de l'Androy souffre depuis toujours. Il faut l'aider au plus vite et sans délai avec des vrais projets de développement.

Bien sûr, aider sans assister. Cela est notre devise à Akamasoa. Mais elle ne s'applique pas aveuglément. Ceux qui ont faim et qui sont malades, il faut bien leur donner de la nourriture et les soigner. Quand ils sont en bonne santé il faut leur donner un travail. La somme dont vous parlez est importante, j'espère qu'elle sera utilisée jusqu'au dernier centime pour aider les familles sinistrées dans l'Androy.

J'ai aussi confiance dans les personnes qui réalisent des projets. Mais il faut aussi un contrôle strict. Parce qu'à la fin, il faut faire confiance, on ne peut faire avancer un pays sans partager les responsabilités et sans que chaque citoyen prenne sa part de travail dans le développement de sa propre région.

Le "Kere" dans le Sud est-il un problème sans solution durable pour que tous les ans l'Etat comme les organismes internationaux soient obligés de lancer des appels de détresse ?

Un esprit sain dans un corps sain. Le Père Pedro y veille constamment en accordant une grande place à l'éducation physique et au sport.

Aucun problème n'est sans solution même celui du Kere dans le sud. Si sur place il n'y a pas de spécialistes pour résoudre ce problème, on peut faire appel à des bonnes volontés d'ailleurs. Ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent, mais il faudrait travailler ensemble avec des expatriés comme l'ont fait tant d'autres pays en Afrique et dans d'autres continents. Mais il faut surtout être imprégné de la vérité, avoir une volonté de fer et des personnes décidées et persévérantes pour trouver une solution par amour de sa Patrie et de son Peuple.

Nous sommes à une année de la présidentielle. Si vous deviez lancer un message aux éventuels candidats puis aux électeurs que leur diriez-vous respectivement ?

C'est toujours difficile de lancer des messages, je préfère les vivre d'abord. Je travaille auprès des plus pauvres et j'essaie avec mon équipe d'Akamasoa de résoudre les problèmes au jour le jour. Nous avons mis debout un Peuple qui vivait autrefois de l'anarchie et de la mendicité. Aujourd'hui, ils sont des citoyens à part entière et sont responsa-

bles de leur avenir et de leurs enfants. Nous avons prouvé que la pauvreté n'était pas une fatalité, elle n'était pas non plus tombée du ciel. Elle a été créée par des dirigeants, et ce, depuis des décennies, beaucoup plus préoccupés par les honneurs et les privilèges que leur donnaient leur fonction, que par le souci de relever le niveau de vie de leur propre Peuple qui les avait élus et qui leur faisait confiance. Enfin, en toute humilité, je leur dirais : aimez votre Peuple, aimez votre Patrie et faites tout pour que les enfants de Madagascar aient un avenir digne de ce nom. Soyez honnêtes, courageux et patriotes, non pas en paroles et en promesses mais en actes et vérité. Gouverner c'est prévoir, servir et donner sa vie pour son Peuple.

Aux électeurs, je leur dirais "réfléchissez bien à qui vous voulez confier et donner votre vote. C'est votre vie et celle de vos enfants qui sont en jeu. Soyez responsables et libres de choisir celui qui vous semble le plus honnête et sensible à éradiquer la pauvreté et pré-

parer un avenir digne pour tous les enfants de Madagascar sans exception.

Que Dieu bénisse le Peuple malgache !

"J'ai eu la chance de recevoir et d'être reçu par les responsables principaux de Madagascar. Je voyais dans ces entretiens que nos dirigeants pouvaient avoir une fibre nationale. Dans mes compte rendu à mes amis d'Andranitra, je disais : "Chers frères, qui est le méchant dans ce pays, puisque les plus grands nous respectent, nous encourageant et sont avec nous ? Je vous assure que j'étais un peu dérouté"

